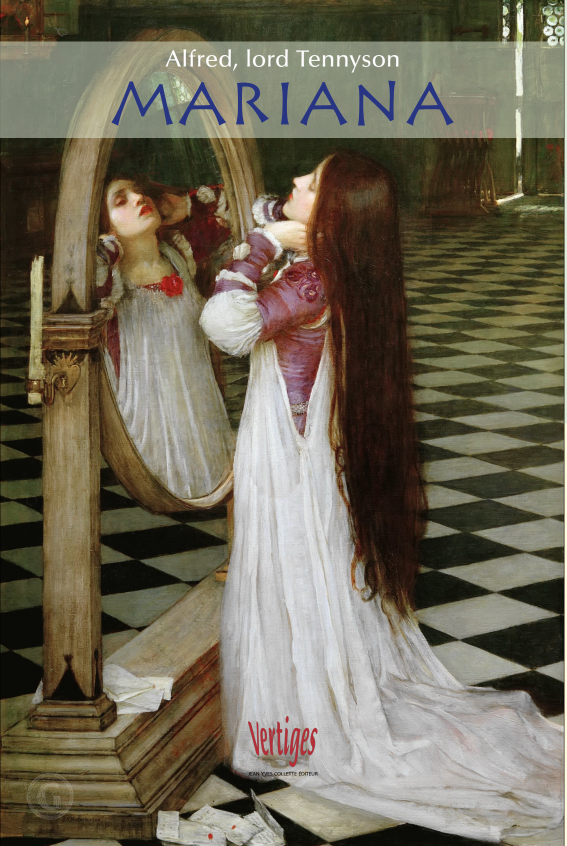
Alfred, lord Tennyson

MARIANA



Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

MARIANA IN THE MOATED GRANGE.
Shakespeare,
MEASURE FOR MEASURE.

MARIANA

Poème d’Alfred Tennyson traduit par Stéphane Mallarmé.

<— John William Waterhouse (1849-1917),
Mariana in the South (vers 1897),
Collection particulière.

With blackest moss the flower-plots
Were thickly crusted, one and all :
The rusted nails fell from the knots
That held the pear to the gable-wall.
The broken sheds look’d sad and strange :
Unlifted was the clinking latch ;
Weeded and worn the ancient thatch
Upon the lonely moated grange.
She only said, « My life is dreary,
He cometh not, » she said ;
She said, « I am aweary, aweary,
I would that I were dead ! »

Les endroits à fleurs avaient une croûte épaisse de mousse très noire, tous de même. Les clous rouillés tombaient des attaches qui tinrent la pêche aux murs du jardin. Les appentis brisés, étranges et tristes ; le bruyant loquet était sans se lever : sarclée et usée, l’ancienne paille sur la grange solitaire du fossé. Elle dit uniquement : « Ma vie est morne, il ne vient point », dit-elle ; elle dit : « Je suis lasse, lasse, je voudrais être morte ! »

Her tears fell with the dews at even ;
Her tears fell ere the dews were dried ;
She could not look on the sweet heaven,
Either at morn or eventide.
After the flitting of the bats,
When thickest dark did trance the sky,
She drew her casement-curtain by,
And glanced athwart the glooming flats.
She only said, « The night is dreary,
He cometh not, » she said ;
She said, « I am aweary, aweary,
I would that I were dead ! »

Ses larmes tombèrent avec la rosée du soir ; ses larmes tombaient avant que les rosées n’eussent séché : elle ne pouvait point regarder le ciel suave, au matin ni le moment du soir. Après le volètement des chauves-souris, quand l’ombre la plus épaisse causa un somme dans le ciel, elle tira le rideau de sa croisée et regarda à travers les obscurités plates. Elle dit uniquement : « La nuit est morne, il ne vient pas », dit-elle ; elle dit : « Je suis lasse, lasse, je voudrais être morte ! »

Upon the middle of the night,
Waking she heard the night-fowl crow :
The cock sung out an hour ere light :
From the dark fen the oxen’s low
Came to her : without hope of change,
In sleep she seem’d to walk forlorn,
Till cold winds woke the gray-eyed morn
About the lonely moated grange.
She only said, « The day is dreary,
He cometh not, » she said ;
She said, « I am aweary, aweary,
I would that I were dead ! »

Sur le milieu de la nuit, elle entendit l’oiseau de nuit crier, veillant ; le coq chanta une heure avant la lumière ; du marais sombre, la voix des bœufs vint à elle : sans espoir de changement dans le sommeil, il lui sembla marcher abandonnée, jusqu’à ce que des vents froids éveillèrent les yeux gris du matin près de la grange solitaire du fossé. Elle dit uniquement : « Le jour est morne, il ne vient point », dit-elle ; elle dit : « Je suis lasse, lasse, je voudrais être morte ! »

About a stone-cast from the wall
A sluice with blacken’d waters slept,
And o’er it many, round and small,
The cluster’d marish-mosses crept.
Hard by a poplar shook alway,
All silver-green with gnarled bark :
For leagues no other tree did mark
The level waste, the rounding gray.
She only said, « My life is dreary,
He cometh not, » she said ;
She said « I am aweary, aweary
I would that I were dead ! »

À un jet de pierre environ du mur dormait une vanne à eau noircie ; et au-dessus, nombreuses, rondes et petites, rampaient les mousses des marais par grappes. Un peuplier, fort près, remuait toujours, tout vert argenté à noueuse écorce. À des lieues, nul autre arbre ne marquait l’espace nivelé, les environs gris. Elle dit uniquement : « Ma vie est morne, il ne vient jamais », dit-elle ; elle dit : « Je suis lasse, lasse, je voudrais être morte ! »

And ever when the moon was low,
And the shrill winds were up and away,
In the white curtain, to and fro,
She saw the gusty shadow sway.
But when the moon was very low
And wild winds bound within their cell,
The shadow of the poplar fell
Upon her bed, across her brow.
She only said, « The night is dreary,
He cometh not, » she said ;
She said « I am aweary, aweary,
I would that I were dead ! »

Et toujours, quand baissa la lune et que les vents aigus se levèrent, haut et loin, dans le rideau blanc elle vit d'ici à là l'ombre secouée se balancer. Mais quand la lune fut très bas et les sauvages vents, liés dans leur prison, l'ombre du peuplier tomba sur le lit, par dessus son front. Elle dit uniquement : « La nuit est morne, il ne vient pas », dit-elle ; elle dit : « Je suis lasse, lasse, je voudrais être morte ! »

All day within the dreamy house,
The doors upon their hinges creak'd ;
The blue fly sung in the pane ; the mouse
Behind the mouldering wainscot shriek'd,
Or from the crevice peer'd about.
Old faces glimmer'd thro' the doors
Old footsteps trod the upper floors,
Old voices called her from without.
She only said, « My life is dreary,
He cometh not, » she said ;
She said, « I am aweary, aweary,
I would that I were dead ! »

Tout le jour dans la maison de rève, les portes craquèrent sur leur gonds ; la mouche bleue chanta sur la vitre ; la souris, derrière la boiserie, allant en poussière, criait ou, de la crevasse regardait. De vieilles faces luisaient par les portes, de vieux pas foulaient les étages supérieurs : de vieilles voix l'appelaient, elle, de dehors. Elle dit uniquement : « Ma vie est morne, il ne vient pas », dit-elle ; elle dit : « Je suis lasse, lasse, je voudrais être morte ! »

The sparrow's chirrup on the roof,
The slow clock ticking, and the sound
Which to the wooing wind aloof
The poplar made, did all confound
Her sense ; but most she loathed the hour
When the thick-moted sunbeam lay
Athwart the chambers, and the day
Was sloping toward his western bower.
Then said she, « I am very dreary,
He will not come, » she said ;
She wept, « I am aweary, aweary,
Oh God, that I were dead ! »

Le moineau pépiait sur le toit, le lent tic-tac de l'horloge et le bruit qu'au vent faisait le peuplier confondaient tous ses sens ; mais, le plus ! elle maudit l'heure où le rayon du soleil gisait au travers des chambres, quand le jour pencha vers le bosquet occidental. Alors elle dit : « Je suis très morne, il ne viendra pas », dit-elle, elle pleura : « Je suis lasse, lasse, oh ! Dieu ! »

Julia Margaret Cameron (1815-1879),
Alfred Tennyson (1809-1892) – entre 1870 et 1879.

Paul Nadar (1856-1939),
Stéphane Mallarmé au châle (1842-1898) – en 1897.

Mariana,

un poème d'Alfred Tennyson,

est paru dans l'un de ses premiers recueil

Poems, Chiefly Lyrical,

en 1830.

La traduction de Stéphane Mallarmé

fut d'abord imprimée dans le légendaire journal

La Dernière Mode (numéro du 18 octobre 1874),

publié par Mallarmé lui-même.

ISBN : 978-2-89816-508-5

© Vertiges éditeur, 2021

– 1509 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org